

V. EVENIMENT/ÉVÉNEMENT

Réunion de travail sur les migrations. Compte rendu et résultats clés

Simona Corlan-Ioan¹, Abel Kouvouama², Larissa Luica³, Simona Necula⁴

Objectifs de la réunion de travail

Une réunion de travail réunissant des chercheur.e.s de Roumanie, de France, du Maroc, d'Italie, du Canada et d'Afrique du Sud s'est tenue le 29 avril 2026 au Centre Régional Francophone d'Études Avancées en Sciences Sociales (CEREFREA Villa Noël) de l'Université de Bucarest sur le thème «Mobilités et migrations». Y ont pris part, lors de la cérémonie d'ouverture, l'Institut Français de Roumanie et l'Agence universitaire de la Francophonie en Europe centrale et orientale. La structure qui a abrité cette réunion est le CEREFREA Villa Noël dont les activités sont réparties autour des huit axes de recherche suivants: *Mobilité et migration; Patrimoine dans les sociétés en crise; Histoire et archéologie des communautés préhistoriques et antiques; Faire les sciences sociales en Europe centrale et orientale (école doctorale francophone); Créativité, réactivité, francophonie; Dynamiques sociales et transferts culturels autour de la Mer Noire; Face à la guerre; L'Asie et l'Europe dans les sciences sociales.*

Cette réunion s'est inscrite dans la continuité du colloque international «Mobilité et Migration dans l'espace francophone» (27-28 mars 2025, Villa Noël), dont les conclusions avaient recommandé l'organisation d'un premier séminaire de recherche pour structurer les axes du groupe de travail et mobiliser des chercheur.e.s autour de projets communs. Ainsi, chaque équipe a présenté ses axes de recherche, ses projets en cours et ses perspectives de collaboration afin de favoriser un dialogue international et interdisciplinaire et d'esquisser des pistes communes de travail et de recherche pour les années à venir.

La réunion s'est déroulée en trois temps: le premier a permis à chaque groupe de travail de se présenter et de décliner les principaux axes de la recherche en cours, les aspects méthodologiques et les travaux réalisés; le deuxième a donné lieu à des discussions sur les enjeux conceptuels, méthodologiques et politiques; le troisième a abouti à la mise en commun des idées décisives pour le travail programmatique.

-
1. Université de Bucarest.
 2. Université de Pau.
 3. CEREFREA, Bucarest.
 4. CEREFREA, Bucarest.

Équipes et travaux présentés

Onze équipes et groupes de travail ont présenté leurs recherches.

Abel Kouvouama, Svetla Koleva et Mihai Dinu Gheorghiu ont retracé les travaux du programme ELITAF sur les élites africaines formées dans les pays de l'Est, en s'appuyant sur les archives et les entretiens menés à Iași par Adrian Netedu. De la part du groupe AISLF 08, Grazia Scarfò, Amalia Dragani et Lucette Labache ont présenté leur travail sur la migration étudiante africaine post-1990. Kamal Mellakh et Grazia Scarfò ont fait le point sur un projet soumis au CNRST portant sur les mobilités internationales des étudiant.e.s et professionnel.le.s marocain.e.s, ainsi que sur une recherche en cours sur l'immigration marocaine en Sardaigne.

Florence Boyer et Swanie Potot ont présenté l'URMIS, ses trois axes scientifiques, la revue *Appartenances et altérités* et ses deux masters. Swanie Potot a décrit le projet de la Fédération de recherche Migration, qui succédera à l'Institut Convergence Migrations début 2027, avec une vocation internationale renforcée. Simona Necula et Larissa Luica ont détaillé le projet Horizon Europe UNDETERRED, qui mobilise plus de 60 chercheurs autour des discriminations ethnoraciales dans cinq villes européennes et canadiennes.

Ovidiu Oltean a présenté les travaux du Centre d'études comparatives de la migration de Cluj sur l'intégration des réfugiés ukrainiens et la prévention de la traite des êtres humains. Marius Matchescu de l'Université d'Ouest de Timișoara a exposé les résultats d'une enquête quantitative menée auprès de 2.355 personnes portant sur la perception de l'intégration des immigrés.

Amalia Dragani (EHESS) a détaillé ses recherches sur la mobilité étudiante touarègue, Lucette Labache (La Réunion) sur les mobilités dans l'océan Indien et Miary Voniaritsimba Raininoro (Université de Moncton) a présenté sa thèse sur l'immigration francophone au Nouveau-Brunswick. À la fin des présentations, Constantin Pompiliu a présenté les travaux du groupe de recherche consacré aux minorités ethniques qu'il mène avec d'autres chercheurs associés au CEREFREA.

Décisions prises

Les participants se sont accordés sur plusieurs points qui devraient, à court et moyen terme, créer les prémices d'une collaboration à la fois plus étroite et plus étendue visant le dépôt et le déroulement de projets de recherche conjoints. Une première étape serait la création d'un document collaboratif qui recense les présentations des différentes équipes et leurs projets respectifs passés ou en cours de déroulement. Cela permettra une meilleure connaissance des niveaux et des domaines d'expertise des membres et une meilleure visibilité sur leur capacité d'implication dans de nouveaux projets, autant en termes de spécialisations scientifiques qu'en ce qui concerne les besoins administratifs.

Une deuxième étape serait la création d'un tableau de suivi des appels à propositions, étape pilotée par le CEREFREA de l'Université de Bucarest. Ce tableau, qui sera mis à la disposition de tous les participants, sera un instrument de veille et un répertoire des appels disponibles ou susceptibles d'être renouvelés, avec la mention de leurs critères essentiels de sélection: délais de dépôt, disciplines envisagées, nécessités budgétaires, etc. Cela créera les conditions d'une meilleure projection des activités et d'une préparation détaillée des différentes applications.

Une nouvelle journée d'étude sera organisée à l'automne (octobre ou novembre 2026), à Bucarest, comme point d'étape de l'avancement de cette coopération étendue. La réunion se veut être organisée en présentiel (sous réserve des fonds disponibles), afin d'accroître la cohésion de l'équipe et de faciliter les échanges et le travail collaboratif.

À moyen terme, les participants se proposent de réfléchir et de mettre en place une stratégie de convergence institutionnelle qui se concentrera sur les partenariats locaux, avec des institutions, des organisations ou des associations locales, susceptibles de faciliter l'accès aux populations-cible, généralement difficiles d'accès pour les chercheurs en raison de leur réticence connue. En même temps, ces partenariats seront un point valorisé dans les applications, certains appels privilégiant la collaboration avec les communautés et les ONGs.

Les stratégies de financement identifiées

Les stratégies de financement identifiées reposent principalement sur la réponse à des appels à projets nationaux en Roumanie, en France, au Maroc, ainsi qu'à des appels européens et internationaux. Chaque pays dispose, au niveau de l'administration centrale, d'un organisme de financement de la recherche. Il est nécessaire que chaque équipe connaisse les mécanismes qui gèrent les appels à projets lancés par ces unités, afin de maximiser les chances de réussite. En Roumanie, l'UEFISCDI propose des projets de développement et de déploiement de clusters, néanmoins ces appels sont plus difficiles d'accès pour les chercheurs francophones en SHS, à cause de l'exigence des articles publiés dans les grandes bases de données, éminemment anglophones. L'ANR propose aux laboratoires français un dispositif de financement pour la création et le développement d'équipes de recherche internationales qui pourraient participer aux compétitions internationales. Le Maroc, à travers le CNRST, propose notamment des projets nationaux ou la possibilité de travail international dans un cadre bilatéral.

Les équipes se proposent aussi de saisir les opportunités de projets de taille plus petite comme ceux visant l'organisation des manifestations scientifiques. Le but serait de profiter de ces rencontres pour des sessions de travail collaboratif pour renforcer la cohésion de l'équipe, souvent nécessaire à prouver dans les appels à projets dédiés aux équipes déjà consolidées.

Appels européens et internationaux

Plusieurs appels européens et internationaux peuvent être pris en compte, notamment en raison de l'expérience déjà acquise par les équipes dans la gestion des projets d'envergure. Le programme Horizon Europe finance des projets sur les thématiques de la discrimination (l'exemple du projet UNDETERRED en cours de déroulement), mais aussi sur la radicalisation, l'extrême droite et les raisons socio-historiques d'opposition à la migration. Le CSCM de Cluj a identifié d'autres possibilités de financement, notamment concernant la collaboration avec des structures britanniques sur des sujets liés à l'exploitation et à la traite des êtres humains. Un autre appel récemment identifié est celui de l'ICMPD pour lequel il est nécessaire d'avoir un partenaire européen et un partenaire africain.

Afin de consolider les équipes et de trouver les moyens institutionnels et logistiques nécessaires au déroulement des projets d'envergure, on pourrait mobiliser, entre autres, les ressources du Centre Jacques Berque au Maroc qui peut servir de soutien aux projets et de cadre de travail. Après le lancement en janvier 2027 de la Fédération Migration, on pourra aussi compter sur l'appui de cette nouvelle structure pour porter des projets.

Axes de collaboration et enjeux identifiés

À l'issue des présentations, Swanie Potot a proposé, en dialogue avec les autres chercheur.e.s, quatre axes transversaux susceptibles de fédérer les travaux des différentes équipes:

- présence des migrants: la perception par les populations locales, les discriminations, le lien avec la montée de l'extrême droite et les débats publics;

- mobilités: les élites, les étudiant.e.s et au-delà, incluant la circulation des idées, des formations et des savoirs;
- retours et carrières: le parcours des transmigrant.e.s et des ancien.e.s étudiant.e.s dans leurs trajectoires professionnelles;
- solidarités avec les migrants: la mobilisation des récits locaux et nationaux pour justifier le rejet ou l'engagement solidaire.

Les discussions ont également fait émerger plusieurs enjeux partagés: la nécessité de distinguer rigoureusement les notions de circulation, de mobilité et de migration; l'évolution conceptuelle de la «double absence» (Sayad) vers la «double présence» des transmigrants; les difficultés d'accès au terrain et la méfiance des populations migrantes envers les enquêteurs; et le clivage persistant entre recherches francophones et anglophones.

Le réseau IMISCOE, l'un des plus importants réseaux européens de recherche sur les migrations, auquel les chercheur.e.s des universités roumaines (Bucarest, Cluj) participent depuis deux ans, constitue un espace privilégié de rencontre entre spécialistes et d'identification de partenaires pour de futurs projets communs.

Prochaines étapes envisagées

En concordance avec les décisions prises conjointement, les étapes à suivre à court terme seront dédiées au renforcement de la collaboration. Afin de réaliser le document collaboratif sur les équipes, une collecte des présentations est mise en place, avec pour but de réunir ces textes autour des mêmes points d'intérêt: descriptions des équipes, des projets passés ou en cours et des axes de recherche. Le tableau de suivi sera réalisé et mis en commun avec pour but de répertorier les appels à projets avec leurs dates d'échéances et les différents critères de sélection. Ces deux documents seront collaboratifs, afin que toutes les équipes puissent y contribuer et avoir accès aux informations.

Afin de préparer d'éventuels dépôts de projets à la rentrée 2026 et au cours de l'année universitaire 2026-2027, les équipes seront mobilisées afin d'esquisser quelques idées de projets et trouver par la suite le bon appel à cibler.

Cette première réunion de travail a permis de dresser un état des lieux des recherches en cours et d'identifier les complémentarités entre les équipes de recherche sur les plans thématique et méthodologique. La diversité des terrains (Roumanie, France, Maroc, Italie, Canada, Sardaigne, océan Indien, Afrique du Sud, etc.) et des approches (quantitatives, qualitatives, archives, recherche-action-création, etc.) constitue un atout pour la construction de projets communs. Les quatre axes de collaboration proposés offrent un cadre structurant pour les prochaines étapes, en vue de la journée d'études prévue à l'automne 2026.